Et comme nous sommes venus à Sainte-Anne pour beaucoup regarder, beaucoup écouter et beaucoup causer, nous entrons à la chasse aux renseignements monographiques, historiques, et... culinaires.

Oh! oh. joliment chic cet hôtel Clarendon! L'intérieur ne fait pas regretter l'extéreur!

M. Lalonde nous fait un accueil des plus aimables. Sur son magnifique établissement, d'abord, et cela se comprend, il nous donne des détails qui sont un peu l'histoire de Sainte-Anne et de son développement sans cesse grandissant.

Il y a vingt ans, M. Lalonde acheta sur le même emplacement un petit hôtel composé de dix chambres, lesquelles n'étaient pas toujours louées, même pendant la belle saison, aujourd'hui soixante-deux chambres rivalisant entre elles d'élégance et de confortable ne suffisent pas à loger la foule de touristes qui envahit le pittoresque coin de campagne dont la beauté a séduit tous les amateurs de bon air et de... Bellevue.

Lorsque le "Clarendon" déborde, le flot des visiteurs à la semaine, au mois ou à la saison, se répand dans les autres hôtels, situés tous dans la même rue.

L'hôtel Raymond, l'hôtel Bellevue, l'hôtel Sainte-Anne et le Canada Hotel.

Les patrons de tous ces établissements font de leur mieux pour contenter tout ce monde, et ils y réussissent, puisque chaque année un plus grand nombre de personnes frappent à leurs portes, mais les privilégiés qui trouvent encore de la place au "Clarendon" peuvent se flatter de passer la saison dans des conditions uniques sous le rapport du confort et aussi de la situation pittoresque de l'hôtel.

Accoudés à leurs fenêtres, ou installés sur l'immense terrasse qui borde toute la maison, les contemplatifs voyageurs jouissent d'un spectacle unique.

A leurs pieds, séparée seulement par la largeur de la rue, l'Ottawa déroule ses flots bleus, sillonnés par les petites barques, à rames, à voiles, et par les canots automobiles, pour le remisage desquels M. Lalonde a fait construire deux grands garages spécialement aménagés.

En face, de l'autre côté de la rivière, l'île Perrot, dont le nom est celui d'un gouverneur de l'époque de la fondation du pays. Au loin, les montagnes estompent leurs profils boisés, et c'est la plus brillante peinture qu'on puisse voir, que ces rives moussues, ces lointains gracieux, et tout ce paysage pittoresque et paisible, qui plaît aux regards et aux sens artistiques.

De tout cela nous ne voyons aujourd'hui que le squelette, la carcasse, car les arbres sans feuilles, la rivière en pleine débâcle, les herbes brûlées par leur long séjour sous la neige, n'offrent qu'un attrait modeste, et il nous faut la description enthousiasmée de M. Lalonde, pour nous donner une idée de ce que sera dans quelques semaines cette campagne si appréciée de tous.

La population sédentaire locale, d'environ quinze cents habitants, se trouve plus que doublée pendant la saison d'été. Beaucoup d'Américains, d'Anglais, beaucoup de Canadiens-français aussi, et de Montréalais qui affectionnent particulièrement Ste Anne de Bellevue à caust du peu de distance qu'ils ont à parcourir pour y venir goûter un repos bien mérité après leurs occupations. Vingt milles seulement séparent la grande métropole de ce joli petit nid de verdure et de fraîcheur, et les trains du Pacifique ainsi que ceux du Grand Tronc, se sucèdent sans interruption, venant de Montréal et y retournant. Aussi toute une riche colonie formée par les princes du commerce de la métropole, s'est-elle fait construire au "Bout de l'Ile" d'admirables demeures, dont la vue rappelle les châteaux des barons d'Angleterre.

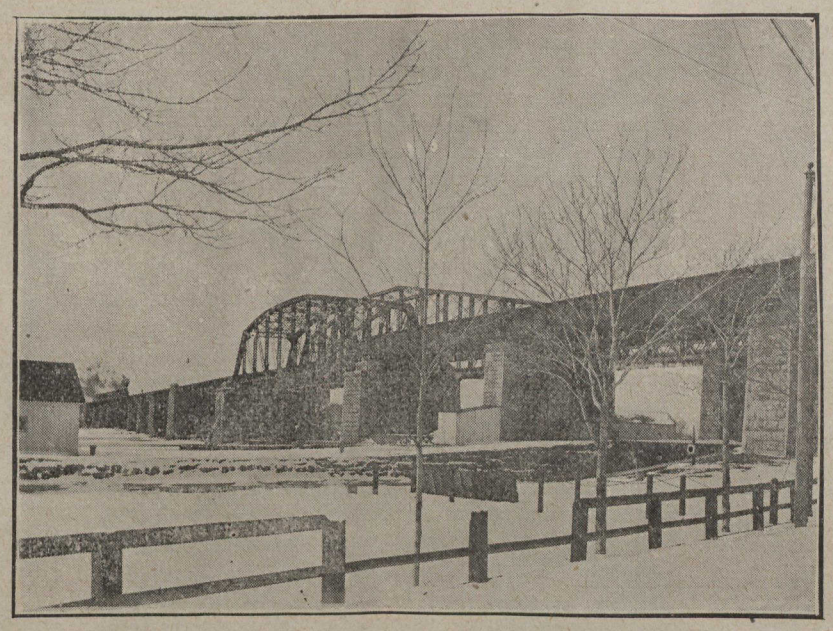
L'hon. M. Forget, M. Dumond Laviolette, M. Morgan, M. Paterson, M. R. B. Angus, M. Meredith, M. Clouston, M. A. Abbott, M. Simpson, M. Gillespie, M. J. Allan, M. Redpath, M. Grant, M. Shallow, Mme Thunself, M. Heneker, M. St Georges, M. Blacklock et maints autres ne manquent pas de venir habiter quelques semaines chaque année leurs somptueuses villas. Lorsque d'aussi honorables hôtes s'installent dans un coin de campagne c'est la consécration définitive de ce lieu en temps qu'endroit "à la mode", où il est de bon ton d'aller.

—Où allez-vous cet été?

—A Sainte-Anne de Bellevue.

—Oh! très bien, félicitations, vous êtes dans le mouvement.

Du mouvement, il y en a, nous dit M. Lalonde. Ce ne sont par les rues qu'automobiles trépidantes, voitures rapides et légères, chevaux fringants et piétons "aussi nombreux que les feuilles des forêts" pour employer une expression imagée dont se servaient les Hurons lorsqu'ils voulaient dire "beaucoup".



Le pont du Pacifique.

Mais, est-ce possible? Trois heures! déjà!

Et M. le curé qu'il faut interviewer!

Et M. le maire dont il faut coûte que coûte forcer la porte! Et le coup d'oeil général qu'il faut jeter sur la ville!

Couvent des Sœurs Maristes.

Allons, pauvre monographiste, nouvel Ahasvérus condamné à errer à travers les immensités canadiennes, sans jamais pouvoir goûter un repos complet, arraches-toi aux délices de la moderne Capoue de M. Lalonde, et, le crayon au poing en guise de bâton de route, va, va toujours... jusqu'au bout de la rue Ottawa!... Nous passons sous les deux ponts jetés parallèlement sur la rivière, et dont l'un appartient au Pacifique et l'autre au Grand Tronc.

A droite nous apercevons la petite Eglise, et à ses côtés le presbytère, jolie maison d'aspect engageant et hospitalier. M. l'abbé Forbes nous reçoit avec la plus parfaite courtoisie et nous communique sur le passé religieux de Sainte-Anne, les documents suivants :

Ce fut sous le vocable de Saint-Louis que Sainte-Anne fut érigée en 1685.

Monseigneur de Laval, évêque de Québec, y vint le 20 septembre de la même année, et détermina les limites de la paroisse, savoir: bornée à l'est par la Pointe Claire inclusivement, et finissant par de là la pointe du "Bout de l'île".

A cette époque, Sainte-Anne n'était encore connue que sous le nom de Mission du Haut de l'île, et cela depuis 1675. Elle était desservie par ceux de Messieurs de St Sulpice qui avaient la charge de la cure de Lachine.

La première chapelle fut bâtie par M. l'abbé d'Urfé, dans la baie qui porte son nom et il en fut aussi le premier desservant.

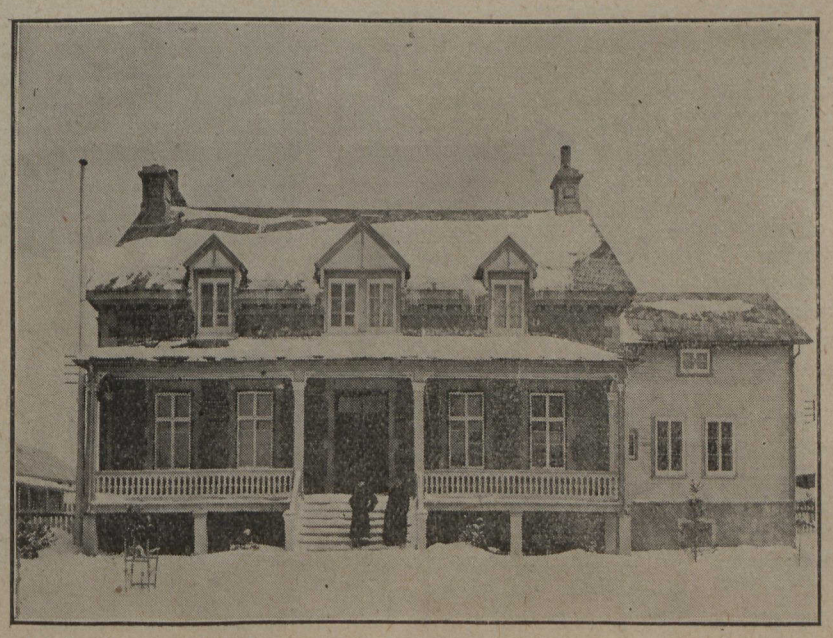
Dire à quelle époque exacte fut construite cette chapelle est à peu près impossible, mais en tout cas elle ne remonte pas avant 1683, car cette année là on célébrait la messe dans une maison privée.

C'est en 1714 que la première église en pierre fut bâtie, sous le vocable de Sainte-Anne. Plusieurs fois agrandie, à mesure que les besoins du temps l'exigeaient, elle fut démolie complètement en mai 1900.

Elle servait de maison d'école depuis 1859, et ces dernières années encore était occupée par les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame qui donnent l'instruction aux jeunes filles de Sainte-Anne.

L'église actuelle, toute en pierre, fut commencée en 1853. Elle fut bénite le 29 janvier 1857 par Mgr Ignace Bourget et ne fut terminée qu'en 1875 par M. G. O. T. Chevrefils, qui fut curé de Sainte-Anne pendant de longues années, et fut considéré comme le fondateur et le patriarche aimé et respecté de la paroisse.

La nomenclature de tous les curés ou desservants de Sainte-Anne, depuis sa fondation ne peut manquer d'intéresser vivement tous ceux de nos lecteurs qui estiment avec juste raison que le coeur, et par conséquent la vie d'une petite ville, prend sa source à l'église et au presbytère. De 1677 à 1687, M. l'abbé d'Urfé; 1703 à 1720, M. René de Breslay; 1720 à 1727, M. Elie Déperet; 1727 à 1728, M. C. de la Goudalie; 1728 à 1729, M. F. Matis; 1729 à 1731, M. Desenclaves; 1731 à 1734, M. F. Matis; 1734 à 1735, M. Déperet; 1735 à 1740, M. P. Sartelon; 1740 à 1742, M. Déperet; 1742 à 1747, M. Perthuis; 1747 à 1757, M. Déperet; 1757 à 1758, M. Mathevel; 1758 à 1768, M. P. Sartelon. De 1768 à 1796, Sainte-Anne fut desservie, partie par Sainte-Geneviève et partie par la Pointe-Claire; 1796 à 1797, M. F. Cazeneuve; 1798 à 1802, M. P. Gibert; 1802 à 1803, M. Dumouchel. De 1803 à 1823, nouvel abandon de Sainte-Anne, qui fut encore desservie par les paroisses de Sainte-Geneviève et de Pointe-Claire; 1823 à 1830, M. Fortin; 1830 à 1832 M. P. D. Ricard; 1832 à 1840, M. P. J. de la Mothe; 1840 à 1844, M. A. Brais; 1844 à 1848, M. Lamarre; 1848 à 1851, M. J. E.R Chevigny; 1851 à 1852, M. Neyron; 1852 à 1854, M. L. Jos. Huot; 1854 à 1858, M. J. T. Lasnier; 1858 à 1903, M. G. F. O. Chevrefils, auquel succéda M. G. Forbes qui prit possession de la cure de Sainte-Anne le 13 mai 1903.



Le presbytère.

Nous sortons du presbytère ayant eu le plaisir de constater une fois de plus, combien grande est la courtoisie, l'affabilité et aussi combien profonde est l'érudition chez les serviteurs de Dieu, et avec quelle discrétion ils savent dissimuler leurs plus éminentes qualités, sous la modeste robe noire de l'humble desservant.

Un mot sur les deux maisons d'éducation ou la jeunesse de Sainte-Anne reçoit tous les jours les bienfaits d'une instruction soignée, grâce aux efforts éclairés des Frères de l'instruction chrétienne, et des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame.

La maison des Frères de l'instruction chrétienne fut construite en 1896 par les commissaires d'école et confiée aux Frères de l'instruction chrétienne qui la dirigent avec toute l'autorité et la science dont ils sont capables, c'est dire que leurs jeunes élèves sont confiés à de bonnes mains.

(La suite à la page 1566)